

« Le plaisir de bousculer les codes du genre nous a rapprochées »



Laura Lumeau (à g.) et Marie-Laure Beun partagent la passion de l'art du papier dans des styles très différents. A découvrir à Vouvry.



Art du papier

Laura Lumeau et Marie-Laure Beun proposent à Vouvry une exposition de leurs œuvres de papiers pliés, découpés, sublimes. Une seule règle: le moins de règles possibles.

| Texte: Karim Di Matteo | Photos: Morgane Raposo |

Ces deux-là se sont croisées sur un marché à Saint-Gingolph, il y a trois ans. Les couleurs chatoyantes d'un perroquet et d'une girafe avaient attiré le regard de Marie-Laure Beun, elle qui aime manier le cutter sur papier noir ou blanc. Derrière le stand, Laura Lumeau: la même passion, le même respect pour l'art du papier découpé, le même plaisir à se détacher de toute règle. «Bousculer les codes, ça rapproche», aime à dire les deux Chablaisiennes.

Une exposition s'apprête à réunir leur travail à Vouvry dès ce vendredi, et ce durant un peu plus de trois semaines. À voir la beauté, le détail et la précision de l'ouvrage sur les dizaines d'œuvres en voie d'accrochage à l'Espace culturel, on peine à croire que l'aventure n'a commencé qu'il y a cinq ans en parfaites autodidactes. On reste hyp-

notisé devant ces tableaux où un nouveau détail apparaît à chaque passage. Des centaines de fractions de millimètres colorées assemblées d'un côté, la finesse des traits façon ombres chinoises de l'autre. Magique.

Voyage intérieur

Chez Marie-Laure Beun, la filiation avec les poyas et le papier découpé du Pays-d'Enhaut saute aux yeux. Mais à mesure que l'on se rapproche, l'air de déjà-vu s'estompe et l'univers créé par l'espiègle hortultrice et conteuse de Saint-Triphon affleure. C'est justement l'idée: se distancer du traditionnel, ouvrir le spectre. Ses discussions avec la découpeuse Charlotte Rigal l'y ont aidée. Dès lors, avant d'empoigner son cutter, elle avoue dessiner ce qui lui passe par la tête, sans très bien savoir où cela la mè-

nera. «L'important est de ne pas s'enfermer.» Le résultat est d'une grande diversité. Il appelle volontiers à l'introspection, au voyage intérieur, dans des ambiances tantôt sylvestres, tantôt marines, avec un penchant pour les bateaux à la dérive et ses innombrables détails de cordages et bastingage.

“

J'ai créé mon propre univers. L'important est de ne pas s'enfermer”

Marie-Laure Beun, découpeuse et conteuse

Des atmosphères souvent drôles, parfois inquiétantes, à l'occasion grivoises. Quelques touches d'inspiration japonaise aussi. Histoire de s'évader un peu. Une représentation du Manhattan Bridge attend le visiteur au bout du couloir. Des scènes alpestres bien de chez nous aussi, quand même, surtout. Mais

peuplées d'insectes, truffées d'éléments contemporains, de gamins à l'air familial qu'on dirait sortis d'une bande dessinée ou du «Petit Prince». «La référence à ce dernier n'était pas intentionnelle, précise-t-elle. C'est d'ailleurs un personnage que je n'aimais pas à l'origine, mais certains avaient l'impression que c'était lui. J'ai lu le livre sur le tard et j'ai appris à l'apprécier.» Des citations de Saint-Exupéry, découpées, apparaissent même dans certains tableaux.

La force des couleurs

Changement de décor avec Laura Lumeau. Cette esthéticienne de formation privilégie le figuratif et, avant tout, les couleurs. La Française est encore plus difficile à classer que sa partenaire d'expo. «Je suis à part», revendique l'habitante de Miex, qui parle plus volontiers de «sculpture en papier» pour évoquer son travail. Sa technique, c'est le «quilling», ou «paperolles» en bon français: du papier plié, ondulé, coupé pour obtenir des bandelettes et frisures, des mini-rouleaux assemblés par dizaines ou centaines. «Cet art vient de Chine. En Europe, il était en vogue chez les courtisans de la Renaissance pour imiter les dorures lorsque l'or faisait défaut», explique-t-elle. Un art confidentiel qui compte peu d'adeptes. La Valaisanne d'adoption a notamment appris à l'aimer grâce au travail de l'une des très rares à briller au niveau international, la russe Yulia Brodskaya. Dans la salle de Vouvry, il faut voir les dizaines de cils en papier d'une fraction de millimètres et assemblés sur certains regards. Les centaines de minuscules rouleaux qui composent la peau nue d'une femme méditative. La finesse de l'assemblage

pour les plumes du toucan qu'elle a voulu en plein vol, «parce que tout le monde fait le toucan immobile». Ou cette robe noire aux faux airs de plumage sur son mannequin qu'elle ne quittera plus.

La nécessité d'être inventif

Pour l'heure, impossible pour Laura Lumeau de vivre de la vente ou location de ses œuvres, même si le perroquet exposé dans une vitrine de Vevey durant la Fête des Vignerons en 2019 est parti en douze heures, direction le Brésil. Alors elle s'amuse, elle invente, elle innove. «Le plus important, c'est de trouver les feuilles aux bonnes couleurs. Mais il y a peu de choix en Suisse. Alors je les crée parfois moi-même, avec mon feutre à alcool ou ma poudre pastel, plutôt que de les faire venir de Chine.»

De même, les outils spécifiques manquent: «Pour la tresse de cheveux que vous voyez là, j'y ai laissé un laminoir à spaghetti, il a fini complètement désaxé. J'ai aussi essayé la déchiqueteuse, mais justement... elle déchiquetait trop», rigole-t-elle.

Exposition «Art du papier», du 19 novembre au 12 décembre, Espace culturel de Vouvry, (Grand-Rue 20), ouvert du jeudi au dimanche de 15h à 18h. Vernissage ce vendredi dès 18h en présence des artistes.

L'imaginaire en noir-blanc de Marie-Laure Beun puise notamment dans les contes et dans les eaux sous-marines.

Une oeuvre à part dans l'exposition: une robe de plumes en papier baptisée l'Aigle noir.



Laura Lumeau pratique l'art du quilling à base de mini-rouleaux de papier. Ici, «Mériel, ange des eaux».